

L'ACTUALITÉ DU MYTHE ARTHURIEN

Le retour victorien du roi Arthur : l'exemple des *Idylls of the King* d'Alfred Tennyson

« *Arthur is come again: he cannot die.* »
Alfred Tennyson, "The Epic", v. 72-5

À partir des années 1830, puis tout au long de l'ère victorienne, l'Angleterre redécouvre avec passion la légende arthurienne. Le récit des aventures du roi Arthur et de ses (preux) chevaliers connaît un renouveau sans précédent dans la peinture, la poésie et la culture populaire du règne de Victoria (1837-1901). Ce phénomène s'inscrit dans le contexte plus large d'un retour à la période médiévale délaissée par les siècles précédents.

Nombreux sont dans un premier temps les amateurs d'antiquités qui se mettent en quête d'objets et d'ouvrages hérités du Moyen Âge. Sir Walter Scott participe par exemple de manière notable à ces recherches. Sa réédition de *Sir Tristrem* en 1804 ainsi que le grand succès populaire de ses œuvres inspirées du Moyen Âge – en plus de *The Bridal of Triermain* (1813), il écrira plus d'une demi-douzaine de romans entre 1819 et 1832¹ – contribuèrent à éveiller l'intérêt du public britannique pour cette époque. Mais le texte de référence sur lequel se fonde l'engouement pour la légende du roi Arthur est sans conteste celui de Sir Thomas Malory, *Morte Darthur*. Sa parution en 1485 marque le point culminant de la tradition arthurienne médiévale. Ce texte est sans cesse réédité jusqu'en 1634, date à partir de laquelle il est oublié pendant presque deux siècles pour ne réapparaître qu'au début du XIX^e siècle. En l'espace de deux ans, entre 1816 et 1817, trois nouvelles éditions sont alors mises en circulation. À peine connu en 1800, *Morte Darthur* est devenu à la fin du siècle la version la plus célèbre de la légende. Entre 1839 et 1849, Charlotte Guest traduit également le *Mabinogion*, un texte gallois en partie arthurien. Une multitude d'œuvres mineures sont de surcroît remises à la disposition du public. À partir des années 1850, la légende circule ainsi au-delà du cercle réduit des antiquaires érudits et les sources d'inspiration se multiplient pour les poètes, romanciers et peintres victoriens.

Le récit des aventures des Chevaliers de la Table ronde n'est pas simplement redécouvert par l'Angleterre victorienne : réinventé de manière à traduire les aspirations et les préoccupations d'une société moderne, il resurgit sous une forme différente de celle des récits médiévaux. D'une part, le texte de Malory se prête à de multiples lectures et interprétations, visant toutes à définir et consolider les différents piliers de la société victorienne. Par exemple, les éditeurs de *Morte Darthur* modernisent, abrègent et surtout adaptent le récit aux différentes catégories de lecteurs. Il existe une version pour la reine et l'État qui célèbre la monarchie ainsi que l'importance de la transmission de l'héritage culturel. Une autre version plus héroïque propose une représentation idéale de la masculinité fondée sur le code de la chevalerie. Une autre encore, destinée au public féminin, évoque la place des femmes dans la société de l'époque et souligne leur rôle de

¹ Dont *The Abbot* (1820), *The Monastery* (1820), *Quentin Durward* (1823) et le plus célèbre *Ivanhoe* (1819).